

# CHRONIQUE

---

## LINGUISTIQUE FINNO-OUGRIENNE

---

M. T.-J. ITKONEN, dans son ouvrage intitulé *Suomensukuiset Kansat* (Les peuples finno-ougriens, Helsinki, 1921), invite à une collaboration amicale le monde savant de la Finlande, de l'Esthonie et de la Hongrie. Une partie des peuples finno-ougriens a déjà disparu, submergée par la poussée ethnographique russe, une autre partie est menacée du même danger ; seuls les Finnois, les Esthoniens et les Hongrois peuvent s'attendre à un plus bel avenir. Ces trois peuples de haute civilisation ont la tâche et le devoir de sauver par leur travail scientifique ce qui nous reste encore des débris de la culture de leurs parents finno-ougriens.

En effet, après le grand silence des années de guerre, la vie a recommencé dans les deux grands foyers de la linguistique finno-ougrienne, à Budapest et à Helsinki. Un troisième centre est venu joindre ses efforts au travail scientifique de ces deux capitales : Tartu (Dorpat), ville universitaire de l'Esthonie. A chacune des universités des trois pays des chaires spéciales cultivent la linguistique finno-ougrienne ou ouralo-altaïque. Les revues linguistiques qui ont déjà un si beau passé reparaissent, quoique diminuées et luttant péniblement contre de grosses difficultés matérielles. A Budapest la revue de la *Magyar Nyelvtudományi Társaság* (Société linguistique hongroise), la *Magyar Nyelv* (La langue hongroise), a atteint en 1922 sa dix-huitième année, la revue fondée par G. SZARVAS et continuée par S. SIMONYI, la *Magyar Nyelvőr* (Gardien de la langue hongroise), est arrivée à son cinquante et unième volume. Après une longue interruption l'Académie

hongroise des Sciences se prépare à recommencer la publication des *Nyelvtudományi Közlemények* (Etudes linguistiques), revue fondamentale de linguistique finno-ougrienne. En Finlande, les *Finnisch-ugrische Forschungen* n'ont pu qu'au cours de l'année 1922 compléter leur 14<sup>e</sup> volume (1914) par une 3<sup>e</sup> livraison. Le 15<sup>e</sup> volume (1915) a paru également; il sera suivi sans doute bientôt par ceux dont la guerre a empêché l'impression. De même, les autres publications de la *Suomalais-Ugrilainen Seura* (Société Finno-Ougrienne), le *Journal de la Société Finno-Ougrienne* et les *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne*, en sont encore aux volumes qui n'ont pu voir l'impression par suite de la guerre mondiale. La *Virittäjä* (Réveilleur), revue de la *Kotikielen Seura* (Société de la langue maternelle) et la *Suomi* (Finlande) publication de la *Suomalaisen Kirjallisuuden Seura* (Société de littérature finnoise) viennent de donner elles aussi signe de vie. En Esthonie, la première année de l'*Eesti keel, Emakeele Seltsi ajakiri* (Langue esthonienne, journal de la Société de la langue maternelle) fait preuve du renouveau des études linguistiques dans ce pays. Les autres publications de la Société ont paru dans les *Akadeemilise Emakeele Seltsi Toimetused* (Mémoires de la Société de la langue maternelle).

La Russie, qui naguère encore enrichissait de belles et savantes études la linguistique finno-ougrienne — rappelons les travaux d'un CASTRÉN ou d'un WIEDEMANN, — garde le silence de la torpeur. A sa place l'Allemagne commence à s'intéresser aux problèmes de notre science: l'œuvre de M. H. JACOBSON, *Arier und Ugrosinnen* (Göttingen, 1922) est le produit le plus précieux de cette curiosité. En France, depuis la mort du très regretté Robert GAUTHIOT, il n'y a personne, à notre connaissance, qui s'intéresse particulièrement à ces sortes d'études.

### Grammaire comparée.

L'étude de M. Yrjö WICHMANN (*Zur geschichte der finnisch-ugrischen l-laute (\*l und \*l') bes. in den permischen sprachen und ostjakischen*. FUF. <sup>1</sup> XV, 1-55) est une précieuse contribution à l'histoire des liquides de la famille de *l*. L'auteur, en contradiction avec M. PAASONEN, démontre à l'aide des langues permiennes et de l'ostiak que le finno-ougrien commun n'avait que deux sortes de *l*, une *l* mouillée (l') et une *l* non mouillée. Dans les autres

i. *Finnisch-Ugrische Forschungen* (Helsinki).

langues finno-ougriennes ces deux *l* se sont confondues par la suite.

Dans ses *Wortgeschichtliche Streifzüge* (FUF. XV, 66-90) M. Y. H. TORVONEN donne quelques intéressantes étymologies : plusieurs noms d'arbre (tremble, saule), mots d'emprunt et termes techniques.

Dans son étude *Sechzigerrechnung und Siebenzahl in den östlichen Zweigen der finnisch-magyarischen<sup>1</sup> Sprachfamilie* (Keleti Szemle — Revue Orientale, XIX, N° 1) M. B. MUNKÁCSI démontre avec la précision de la méthode comparative que le système de numération sexagésimal des Zyriènes, des Votiaks, des Vogoules et des anciens Magyars ainsi que le mot finno-ougrien pour le nombre 7 sont d'origine babylonienne. Le zyriène a deux procédés différents pour former les noms de dizaines ; l'un est employé jusqu'à 60, l'autre au-delà. En votiak cette différence se présente (originellement à partir de 70) aujourd'hui à partir de 30. Nous la retrouvons en vogoule après 30 et après 60, en hongrois seulement après 30. Cette concordance approximative des langues finno-ougriennes est due sans doute à un système de numération primitif dont la série se terminait par le nombre 30 ; cf. hongr. *tíz, husz, harminc*, mais *negyven, ötven, hatvan*, etc. Les peuples finno-ougriens avaient subi dans l'adoption de ce système l'ascendant de la civilisation babylonienne. La terminaison *-myn-* des dizaines du zyriène et les formes correspondantes proviennent directement ou indirectement de l'assyrien (cf. *mēnu, mīni* « nombre » et la signification primitive « quantité, nombre »). D'autre part, dans toutes les langues finno-ougriennes, la forme de « 7 » et celle de « 8, 9 » diffèrent du tout au tout. En vogoule et en ostiak 7 est un nombre sacré ; dans ces deux langues et en hongrois il a une signification double : « 7 » et « semaine ». Selon M. Munkácsi le nom finno-ougrien de 7 dérive du féminin du mot assyro-babylonien *sibittu, sibitti* qui dans cette langue a cette même signification double. L'emprunt date de l'époque où les peuples finno-ougriens étaient rassemblés sur un même territoire. Cette étymologie ne rencontre d'ailleurs aucune difficulté sérieuse au point de vue de la phonétique.

M. J. J. MIKKOLA donne l'explication de quelques noms de peuples dans les *Getica* de Jordanes (*Die Namen der Völker Hermanarichs*. FUF. XV, 56) *Goltescytha* = \**Celtoscythæ* ; *Merens* *Morens* *Imniscaris* = *Merja, Mordva, Meščera* ; *Rogas* = *Ard(g)oz* ; *Tadzans* = *Dačan* ; *Athaul* = *Dwal* ; *Navego* = un peuple du Cau-

1. Dans la terminologie de M. Munkácsi ceci signifie : « finno-ougrien ».

case Septentrional ; *Bübeenas* = *Bu* + \**begas*. \**Begas* est sans doute identique avec le *Bagan* que nous rencontrons dans la géographie des anciens Arméniens ; *Bu* correspond à *Pusʿ*, et à la première syllabe du nom *Piukoniak*, *Coldas* rappelle le nom du district arménien *Kott* ou plutôt le nom de peuple *Χολιτζι*.

### Langues finno-ougriennes.

**Hongrois.** — L'événement le plus notable sur le terrain de la linguistique hongroise est la publication des premières livraisons du *Magyar Nyelvtudomány Kézikönyve* (Manuel de linguistique hongroise) réd. p. MM. Jean MELICH, Zoltán GOMBOCZ et Jules NÉMETH. Le comité linguistique de l'Académie hongroise des Sciences a décidé la publication d'un manuel de linguistique hongroise et finno-ougrienne. En publiant cet ouvrage le comité vise un double but : il entend d'une part résumer les résultats des recherches linguistiques, de façon à inciter les spécialistes à s'occuper des parties négligées ou peu développées de ces études et d'autre part servir les intérêts de l'enseignement supérieur en tenant compte des besoins des étudiants. Les livraisons n<sup>os</sup> 1, 3 et 4 ont déjà paru. Dans la première livraison (*Méthodologie linguistique*, 44 p.) M. Zoltán Gombocz a résumé les principes généraux de la linguistique avec sa précision et sa pénétration habituelles. Dans la 3<sup>e</sup> livraison M. Joseph PAPAY a exposé l'histoire de la grammaire comparée en Hongrie (*A magyar nyelvhasználat története*, 48 p.) Le même auteur a rassemblé dans la 4<sup>e</sup> livraison : *A finnugor népek és nyelvek ismertetése* (Peuples et langues finno-ougriens, 60 p.) des notions générales sur les peuples finno-ougriens et sur leurs langues (statistique, géographie, histoire, dialectes, littérature, etc.). On annonce pour paraître prochainement : une phonétique historique de la langue hongroise par J. MELICH ; — une morphologie historique du hongrois par M. J. SZINNYEI ; — une syntaxe historique par MM. Z. GOMBOCZ et A. KLEMM ; — une préhistoire hongroise par le C<sup>ie</sup> Etienne ZICHY ; — une histoire de l'établissement des Magyars en Hongrie par MM. J. MELICH et V. HÓMAN ; — une étude sur les noms propres du vieux hongrois par M. D. PAIS ; — une étude sur l'ancienne écriture des Hongrois par M. J. NÉMETH ; — plusieurs études spéciales sur les mots d'emprunt, etc.

Une question intéressant l'histoire de la linguistique générale a occupé M. Z. Gombocz dans son article intitulé : *Az analitikus mondat-meghatározás történetéhez* (Contribution à l'histoire de la

définition analytique de la phrase. *Magyar Nyelv* XVIII, 119). L'auteur, qui utilise une observation de M. Gyula ZOLNAY, y démontre que le germe de la célèbre définition de Wundt se trouve déjà dans la *Magyar Nyelvtan* (Grammaire hongroise) de SZENDE RIEDL (Pest, 1864). On rencontre de même les formes premières de la définition de Wundt dans deux pensées de Steinthal qui remontent sans doute aux cours de philosophie linguistique que K. W. L. HEYSE, le maître de Steinthal, avait faits entre 1848 et 1851. La publication de ces cours fut confiée en 1856 à Steinthal lui-même. Il est probable que la définition de Sz. Riedl est puisée elle aussi dans les idées de K. W. L. Heyse.

La **phonétique historique de la langue hongroise** s'est enrichie de l'étude de M. J. MELICH : *Az  $ly > l \sim j$  változásról*. (Le changement de  $ly > l \sim j$  MNy. <sup>1</sup>, XVIII, 35). Le son  $ly$  ( $l$  mouillée) a été autrefois généralement répandu en hongrois. Le changement  $ly > j$  ( $l' > y$ ) s'est accompli dès le début du xv<sup>e</sup> siècle, le procès  $ly > l$  a eu lieu vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Le hong. mod.  $ly$  ( $l'$ ) est dû à une transformation récente du vieux hong.  $l$ . Quant au procès  $l > ly$ , il était à peu près achevé dès le xi<sup>e</sup> siècle. M. Zoltán LOSONCZI explique à l'aide des principes généraux de la phonétique les changements dans les éléments consonantiques finaux des postpositions :  $t > tt$ ,  $\varepsilon > \varepsilon\varepsilon$ ,  $l > ll$  (*Mennyiségi hangváltozás névutóinkban* : Changement phonétique quantitatif dans nos postpositions. MNy. XVIII, 102.) Dans son étude posthume sur les raisons des changements du consonantisme (*A mássalhangzóváltozások okairól*. Nyr. <sup>2</sup>, LI, 75), Géza SOMOCYI confirme ce principe que les transformations des consonnes ont leur cause principale dans l'influence des sons contigus ou voisins.

**Morphologie.** — M. Joseph SZINNYEI a expliqué le verbe *kiált* « crier » (MNy. XVIII, 147) qui a deux formes dans l'ancien hongrois : *kaját* et *kajdlt*, dont la deuxième est sans doute primitive. Le *keassatuc* de l'*Oraison funèbre* <sup>3</sup> représente la leçon \* *kéáltsátuk* > *kéalsátuk*. La disparition de  $l$  à l'intérieur du mot avait donc commencé avant la date de l'*Oraison funèbre*. Dans sa *Remarque sur le suffixe du pluriel* -ai, -ei et -jai, jei (MNy. XVIII, 201), M. Szinnyei apporte une rectification à une de ses études précédentes. M. Gombocz formule des conclusions intéressantes dans son article sur l'histoire des racines en -v- (MNy. XVIII, 202). Les

1. *Magyar Nyelv*.

2. *Magyar Nyelvőr*.

3. Le plus ancien texte suivi en hongrois (début du xiii<sup>e</sup> siècle) ; précédemment il n'y a que des mots isolés dans des pièces d'archives.

racines monosyllabiques en *-v-* se divisent en deux groupes : 1° *ló* : *lovat*, *tó* : *tövet*, etc. ; 2° *tó* : *lavat*, *hő* (*hé*) : *heves*, etc. Cette opposition s'explique par le vocalisme de l'ancien hongrois. M. A. HORGER (*A tárgyaz igeragózdshoz.* — Notes sur la conjugaison objective. MNy. XVIII, 7) s'occupe de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel du présent dans le dialecte *palóc* (parlé au Nord du territoire linguistique magyar) qui a *gy*, *ty*, *ly*, *ny* à la place de *ggy*, *tty*, *lly*, *nny* de la langue littéraire et de *d*, *t*, *l*, *n* de certains autres dialectes.

**Syntaxe.** — En utilisant les recherches linguistiques qui ont été poursuivies sur la phrase hongroise, M. Antoine KLEMM définit les caractères de sa forme primitive (*A magyar mondat ősi elemei.* — Les éléments primitifs de la phrase hongroise. MNy. XVIII, 10) :

1° Avec le sujet de la 3<sup>e</sup> personne le nom pur et simple peut servir de prédicat ; avec la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> personne il faut en outre une copule. La forme primitive de la phrase finno-ougrienne et même ouralo-altaïque a été la phrase nominale, non verbale.

2° La particule interrogative *é* (*i*, *í*) est primitivement une interjection. La réponse à une interrogation se fait en répétant le mot mis en relief dans la phrase interrogative ou par le pronom qui remplace ce mot.

3° Après un nombre cardinal le nom est au singulier.

4° L'adjectif précède toujours le nom auquel il se rapporte.

5° L'adjectif ne s'accorde jamais avec le nom auquel il se rapporte ; il reste invariable.

6° Le substantif assumant les fonctions de l'adjectif peut devenir l'attribut d'un autre substantif.

7° Le possessif est en général sans désinence en hongrois. Les suffixes possessifs se joignent au nom de la chose possédée. Dans la construction finno-ougrienne primitive le nom de la chose possédée et le nom du possesseur, qui étaient sans désinence, formaient un groupe étroitement uni, à la manière d'un mot composé.

8° Les pronoms interrogatifs, relatifs et indéterminés peuvent servir de possessif (en vogoule-ostiak il faut ajouter aussi les pronoms démonstratifs).

9° Les déterminatifs hongrois (et finno-ougriens) peuvent revêtir trois séries de formes suivant le sens : locatif (où ?), ablatif (d'où ?), ou latif (où ? dans quelle direction ?).

10° Le hongrois et les autres langues finno-ougriennes expriment par un latif des constructions telles que : il en meurt, il en dépérit, il en vieillit, etc. (*bele-vénül*, *bele-hal*, etc.).

11° L'emploi des gérondifs est fréquent dans les langues finno-ougriennes, où ils constituent en réalité des phrases nominales pour ainsi dire pétrifiées. En hongrois ces constructions sont pour la plupart vieilles, elles ont été remplacées par des propositions subordonnées.

12° Les locutions du type *fele-más*<sup>1</sup> ont une origine syntaxique.

13° Les langues finno-ougriennes coordonnent volontiers sans conjonction les membres de phrase ayant les mêmes fonctions syntaxiques; de là un grand nombre de locutions figées telles que \**orr + szá* > *orca* (nez + bouche > face, visage).

14° La langue populaire hongroise emploie de préférence les phrases coordonnées sans conjonction et remplace volontiers la subordination par la juxtaposition; c'est là en tout cas la tradition finno-ougrienne.

Dans une autre étude M. KLEMM s'occupe du complément direct sans désinence (*A ragtalan tárgy*, MNy. XVIII, 156). En hongrois, le complément direct est généralement muni du suffixe *-t*. Cette désinence est un élément déterminatif dérivé d'un pronom démonstratif (figr. \**tü* « ce ») et dont la valeur actuelle est due à une contagion sémantique. Quelquefois le complément direct ne prend point de désinence spéciale; en ce cas la locution servant de complément direct a eu originellement d'autres fonctions syntaxiques, par exemple celles de prédicat nominal.

**Toponymie, noms propres, préhistoire.** — Le roi de Grande Moravie, *Svatoplouk* (870-894) joue un rôle historique important à l'époque de l'établissement des Hongrois dans leur patrie actuelle. M. Jean MELICH nous donne l'explication du nom de ce prince (*Svatopluk*, MNy., XVIII, 110). Au XI<sup>e</sup> siècle ce nom avait la forme \**Svętoplĭk* en slave de Moravie. Cette forme hypothétique est appuyée par certaines formes russes ainsi que par la phonétique des langues tchèque et slovaque. La forme \**Svętoplĭk* remonte au nom composé vx.-sl. \**Svetoplĭkz*. Dans les chroniques hongroises le nom de *Svatoplouk* offre plusieurs variantes; M. Melich donne l'explication rigoureusement historique de chacune. à l'exception de la forme *Zentepolug* ~ *Scentepolug*. C'est seulement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle que la forme actuelle, orthographiée en hongrois *Szatopluk*, a passé du tchèque dans la langue littéraire hongroise.

M. Dezső PAIS fonde ses études sémantiques sur les anciens

1. Se dit d'un objet dont les deux moitiés diffèrent l'une de l'autre. Littéralement : sa moitié autre.

noms propres en hongrois (*Régi személyneveink jelentésana*. MNy. XVII, 158; XVIII, 26 et 93); il conclut que l'histoire des noms propres est un problème d'histoire de la civilisation. L'histoire de la civilisation en Hongrie au moyen-âge se divise en deux périodes qui se reflètent toutes deux, en effet, dans l'histoire des noms propres hongrois. Chaque période est d'ailleurs susceptible d'une subdivision au point de vue de l'évolution sociale.

M. MELICH explique le nom de ville *Mosony* (MNy. XVIII, 145). Son nom bavarois était vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle \**Musun* ~ *Mosun*, d'où *Mosony* < *Moson* < v. hgr. *Musun*. *Mos* signifie en moyen-haut-allemand « marécage, marais »; -*on*, -*un* est le suffixe du datif pluriel usité dans la toponymie allemande.

M. Gyula NÉMETH donne l'étymologie de *Karcag*, la plus grande ville de la Grande-Coumanie (Hongrie). (MNy. XVIII, 125). D'abord nom de personne, ce nom présente dans la vieille langue la forme *Karszag* < \**Karszak*. *Karszak* est un nom d'origine coumane (turque); on trouve des formes analogues chez les Karakirghiz. Il signifie originellement « renard de steppe ». Cet emploi des noms d'animaux est répandu chez les peuples turcs.

Parmi les nombreuses étymologies intéressantes relevons-en quelques-unes qui sont particulièrement instructives. *Kardm* : selon M. Gombocz (MNy. XVIII, 124) ce terme caractéristique des bergers hongrois est d'origine turque et remonte à la forme \**koran*, dérivé de turc *kora* « parc » + -*n* suffixe diminutif. M. Joseph SCHMIDT explique *tej* « lait » par la racine indo-eur. \**dhei-* (Nyr. LI, 101). Ce mot serait donc un emprunt à l'indo-iranien. M. David FOKOS (*Két növénynévről*. — Deux noms de plantes. Nyr. LI, 13) établit que la deuxième partie de *ló-heré*, *ló-her* « trèfle » et de *kulya-tök* (nom populaire de la pomme de terre) est identique avec deux mots signifiant « testicule » en hongrois. M. Bernard MUNKACSI fait remarquer à ce propos (Nyr. LI, 40) que le trèfle est une plante originaire de Perse que les Magyars, éleveurs de chevaux, connurent seulement pendant leur séjour dans le Caucase, en contact avec la civilisation persane. Des deux formes *ló-heré* et *ló-her* la plus ancienne est la seconde; elle signifie : « nourriture de cheval ». Plus tard, sous l'influence d'un peuple turc, les Hongrois apprirent le sens « testicule » de la plante et alors -*her*, qui n'avait d'abord à lui seul aucune signification, prit le même sens que -*heré* « testicule ». Ce mot représente un cas rare de confusion morphologique et sémantique simultanée.

IRÉN SEBESTYÉN-NÉMETH.

(Budapest).